



tique, même avec les ennemis les plus hostiles. Dès le X^e siècle, ils constataient que les fanatiques religieux se laissaient corrompre encore plus facilement que les autres – les doctrinaires intransigeants n'étant pas en peine de trouver des justifications « mystiques ». N'est-ce pas une leçon concrète pour combattre les « djihadistes » ? A l'inverse, lancer une « croisade » contre un ennemi trop vague, comme le « terrorisme », c'est risquer de liguer les masses contre soi.

Lorsque le combat est inévitable, les Byzantins le livrent avec détermination, en contournant les points forts de l'adversaire et en exploitant ses faiblesses. Ils ne connaissent pas l'impatience qui pousse à la faute : ils savent qu'éroder le moral et les capacités matérielles de l'ennemi est une entreprise de longue haleine. Incrire sa stratégie dans la durée est une donnée essentielle, trop souvent oubliée de nos jours.

L'impératrice Théodora (reprod. d'une mosaïque de Ravenne). Byzance fut une civilisation brillante et raffinée...

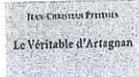
Enfin, sans l'ultime fondation morale, toute stratégie repose sur des sables mouvants. L'élite byzantine, en effet, ne douta jamais d'elle-même, de sa légitimité à représenter la « vraie foi ». Elle puise sa puissance intérieure dans sa triple identité : elle est d'abord chrétienne, puis romaine, enfin grecque, puisant des leçons tant chez Homère que chez Thucydide. Et puis elle était romaine, trouvant son prestige dans cet arrière-fond historique.

Cette assise culturelle et spirituelle a permis à l'Empire d'Orient d'affronter siècles et tempêtes. C'est une leçon pour aujourd'hui, peut-être la plus difficile à saisir.

* *La Grande Stratégie de l'Empire byzantin*, d'Edward Luttwak, Odile Jacob, 512 p., 29,90 €.

Actualités

Le vrai d'Artagnan



Dans Alexandre Dumas, d'Artagnan serait-il un mythe français ? Jean-Christian Petitfils, qui avoue tenir sa vocation d'historien de ses lectures précoces des *Trois Mousquetaires*, a voulu en avoir le cœur net en dépouillant les archives afin de reconstituer la vie authentique de Charles Ogier de Batz-Castelmoré, passé à la postérité sous le titre de comte d'Artagnan. Son enquête, naguère couronnée par l'Académie française, paraît aujourd'hui au format de poche, dans une édition revue et corrigée. L'auteur y montre que le modeste cadet de Gascogne, devenu capitaine de la compagnie des mousquetaires du roi, fut bien un personnage clé du règne de Louis XIV : homme de confiance de Mazarin, d'Artagnan se vit confier les missions les plus sensibles, de l'arrestation de Fouquet à l'emprisonnement de Lauzun. En dépit de quelques arrangements avec l'histoire, Dumas avait donc bien senti le personnage.

JEAN SÉVILLIA

Le Vritable d'Artagnan, de Jean-Christian Petitfils, Tallandier, collection « Texto », 270 p., 9 €. Du même auteur, le *Louis XVI* est réédité en poche : Perrin, collection « Tempus », un coffret de deux tomes, 23 €.

Dieu en 1900



Que s'est-il passé entre la fin du XIX^e siècle et le début des années 30 pour que des écrivains, des poètes, des philosophes, des intellectuels aussi prestigieux que Huysmans, Claudel, Max Jacob ou Jacques Maritain opèrent une conversion radicale au catholicisme et se tournent vers une Eglise dont Frédéric Gugelot rappelle qu'elle fait alors figure de « citadelle assiégée dans un temps et un monde désenchantés » ? Entre mille descriptions et analyses plus précieuses les unes que les autres, l'historien, maître de conférences à l'université de Reims, distingue trois motifs. Une aspiration à l'absolu qui prépare à entendre l'appel du divin, des tourments intérieurs qui ravivent le sens du péché et de la rédemption et, enfin, la conscience vive de la fidélité française : si la France renie son baptême de « fille aînée » de l'Eglise, elle se corrompt et meurt. Une étude magistrale.

RÉMI SOULIÉ

La Conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935), de Frédéric Gugelot, CNRS Editions, 560 p., 10 €.

La voix d'Etty Hillesum



Le 15 mai 1940, les Pays-Bas capitulent devant l'offensive allemande. La terreur nazie s'installe : 100 000 des 140 000 Juifs du pays seront assassinés. Dans cette obscurité barbare, trois figures féminines, avant de finir leurs jours dans les camps de la mort, vont conquérir leur liberté intérieure par un enfermement salutaire : Anne Frank, Edith Stein et Etty Hillesum. Cette dernière, dont Cécilia Dutter retrace l'itinéraire, est une jeune femme libre et sensuelle qui a collectionné les conquêtes. Internée en 1942, elle choisit de devenir membre du « conseil juif » du camp de Westerbork, un centre de transit situé près d'Amsterdam. Tout en s'occupant de l'enregistrement des prisonniers, elle se retire dans la solitude, où elle trouve Dieu, qu'elle cherche à préserver du mal ambiant. A son tour, Etty Hillesum rejoindra Auschwitz pour n'en pas revenir. Mais son journal (*Une vie bouleversée*) reste un véritable manuel de résistance spirituelle.

DAMIEN LE GUAY

Etty Hillesum, une voix dans la nuit, de Cécilia Dutter, Robert Laffont, 182 p., 18 €.